

	Picart Joseph : Né le 9-06-1863 à Tréflaouénan ; 1889, prêtre ; 1890, vicaire à Lanhouarneau ; 1893, vicaire à Pont-Croix ; 1897, vicaire à Plounéour-Ménez ; 1907, recteur de Plouégat-Moysan ; décédé le 12-01-1918.
--	--

Né à Tréflaouénan le 9 Juin 1863, M. Picart fut ordonné le 11 Août 1889. Son rapide passage à Lanhouarneau, puis à Pont-Croix, son séjour de dix années à Plounéour-Ménez, firent apprécier en lui un prêtre de beaucoup de cœur et d'une cordialité de relations charmante. En 1907, le rectorat de Plouégat-Moysan offrait à son zèle un champ d'apostolat assez délicat à faire fructifier. Son labeur n'y fut pas infécond, mais on peut dire que le plus bel enseignement qu'il laissa à ses paroissiens fut encore le spectacle de ses derniers moments. On meurt communément, parmi les justes, dans les sentiments d'une foi et d'une résignation édifiantes, rarement avec ce calme et cette absence totale de trouble devant la certitude de la fin imminente.

M. Picart se savait profondément atteint, mais rien ne pouvait faire envisager un dénouement si brusque. Vendredi encore il s'était levé ; il était descendu à midi, à son habitude, tenir compagnie à son vicaire, puis le repas fini, il lui avait déclaré que le moment était venu pour lui de se préparer à quitter ce monde. Il fit chercher un confesseur et, le lendemain matin, il communia pieusement et adressa une courte exhortation aux paroissiens, accourus au son de la cloche, à son chevet, et pleurant à chaudes larmes.

Il se leva encore néanmoins, vers midi, et sortit dans son jardin qu'il parcourut d'un bout à l'autre. Remonté dans sa chambre et se sentant plus mal, il demanda à son vicaire de lui donner l'Extrême Onction : « Je serai mort pour ce soir », lui dit-il. Il lui fit ses recommandations, le pria de faire ses adieux à ses confrères du canton et de le recommander à leurs prières, le remercia lui-même avec effusion du dévouement qu'il avait montré pour lui et de l'avoir aidé à paraître devant Dieu.

Il se mit au lit et reçut les onctions saintes, répondant à toutes les prières en présence de sa sœur et de quelques personnes du voisinage. Alors il demanda aux assistants de lui pardonner, au nom des paroissiens, toutes ses offenses. L'agonie commençait peu après et, à 5 heures, il rendait le dernier soupir pendant les prières des agonisants.

Une si sainte mort peut-elle laisser aucun doute sur l'accueil que Dieu a fait à ce serviteur si vigilant ?
Beatus ille servus quem cum venerit Dominus... invenerit vigilantem.

R. I. P.